

puis la connaissance des âmes, du temps où l'on vit, des besoins de ce temps, des misères de ce temps, et de la façon dont la doctrine qui est immuable doit s'approprier à ce temps particulier.

Toutes ces connaissances sont d'un ordre humain, agissant humainement, par des signes humains. Dans cet ordre de choses, le prêtre sachant se servir sagement et habilement de la raison n'est-il pas, en l'espèce, un homme excellent et parfait ? (à suivre)



Le Carnaval et les Quarante-Heures

Nous voici au *carnaval*, nom joyeux pour le monde, triste réalité pour l'Eglise.

Les trois jours qui s'écoulent, le dimanche, le lundi et le mardi de la Quinquagésime, sont trop souvent, hélas ! trois jours d'oubli de Dieu, trois jours de dégradation pour l'homme.

Comment l'Eglise ne chercherait-elle pas à protester contre ces scandales, à en réparer les douloureux effets ? Comment à une aussi vieille et tenace institution, n'aurait-elle pas opposé depuis longtemps aussi la vertu de ses prières ?

C'est qu'ils remontent haut dans les siècles ces désordres. Ils viennent même en quelque sorte se souder aux réjouissances de la Rome antique, Lupercales, Saturnales, Mégalésiennes, c'est-à-dire à toutes ces fêtes publiques du paganisme instituées pour entraîner, sous le couvert des dieux, les peuples à la débauche.

Sans doute, au début, ainsi que l'étymologie du mot lui-même l'indique (1), ce nom de *carnaval* ne désignait pas autre chose que des réjouissances chrétiennes ou du moins honnêtes par lesquelles les fidèles des premiers siècles disaient adieu aux aliments gras et à la bonne chère, avant d'entrer dans la période de stricte abstinence et de jeûnes rigoureux par lesquels ils se préparaient aux

(1) Carnaval, de *carni vale*, signifie adieu à la viande, à la bonne chère.